

Elisa fixa sur madame Bird un regard scrutateur, et remarqua qu'elle était vêtue de noir.

—Madame, dit-elle brusquement, avez-vous eu le malheur de perdre un enfant ?

La question était inattendue et rouvrit une récente blessure ; car il y avait un mois à peine qu'un fils chéri avait été déposé dans la tombe.

M. Bird tourna le dos et s'avança du côté de la fenêtre, sa femme fondit en larmes ; mais elle se remit de son trouble, pour répondre :—Oui, j'ai perdu un enfant. Pourquoi me demandez-vous cela ?

—Pour être sûre que vous compatirez à mes peines. Lorsque je me suis évadée, j'avais perdu deux enfants l'un après l'autre. Celui-ci me restait seul, et ne m'avait jamais quittée. C'était mon orgueil et ma consolation. Eh bien ! madame, on voulait le séparer de moi, pour le vendre, pour l'emmener dans les Etats du Sud, un enfant qui n'avait jamais passé un seul jour loin de sa mère ! je n'ai pu m'habituer à cette idée. Je savais qu'il m'était impossible de vivre sans lui, et quand je sus que le contrat était signé, que l'enfant était vendu, je le pris avec moi, et je partis pendant la nuit. L'homme qui l'avait acheté me poursuivit avec quelques gens de mon maître ; ils allaient me saisir, je m'élançai sur la glace... Comment je traversai, je l'ignore ; mais je sais qu'un homme m'aïda à monter sur la rive.

Ces explications excitèrent une vive sympathie parmi les auditeurs. Les deux petits garçons, après avoir cherché leurs mouchoirs dans leur poche, où il n'y en avait jamais, se cachèrent la figure dans les plis de la robe maternelle, et essuyèrent ainsi leurs yeux humides. Madame Bird sanglota, tandis que Dinah s'écriait avec serveur :—Que Dieu ait pitié de nous ! Le vieux Cudjô exprima son émotion par une multitude de grimaces singulières et en se frottant les yeux sur ses manches. Notre sénateur, en sa qualité d'homme politique, ne pouvait montrer la sensibilité des autres mortels. Il tourna le dos à la compagnie, et s'occupa de nettoyer ses lunettes, tout en se mouchant par intervalles avec bruit.

—Et vous m'avez dit que vous aviez un bon maître ? s'écria-t-il en se retournant à l'improviste.

—Je le répète, répondit Elisa ; mais il devait de l'argent, et il était obligé d'en passer par les caprices de son créancier. Je l'ai entendu donner ces raisons à ma maîtresse, qui intercédait pour moi, et quand j'ai su que la vente était consommée, j'ai pris le seul parti que j'eusse pour conserver mon unique trésor.

—Êtes-vous mariée ?

—Oui ; mais mon mari appartient à un autre maître, qui est très dur envers lui, et qui lui permet à peine de me voir. Il est question de le vendre, et il est probable que je ne le reverrai jamais.

La tranquillité avec laquelle Elisa prononçait ces paroles aurait pu faire croire à un observateur superficiel qu'elle était complètement apathique ; mais ses yeux prouvaient le contraire, et décélaient de poignantes angoisses.

—Et où voulez-vous aller, ma pauvre femme ? demanda madame Bird.

—Je voudrais aller au Canada, si je savais où c'est, dit-elle en regardant madame Bird avec confiance et simplicité : est-ce bien loin, le Canada ?

—Malheureuse femme ! murmura madame Bird presque involontairement.

—Y a-t-il beaucoup de chemin à faire ?

—Beaucoup plus que vous ne pensez, pauvre enfant ! Mais nous avisons aux moyens de vous tirer d'embarras. Dinah, faites un lit dans votre